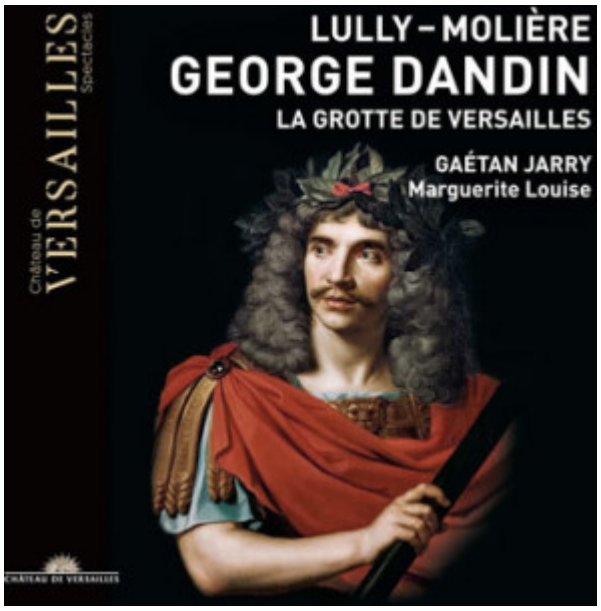
CD, critique. LULLY : La Grotte de Versailles, Georges Dandin (Marguerite Louise, 1 cd Château de Versailles, fév 2020)



CD, critique. LULLY : La Grotte de Versailles, Georges Dandin (Marguerite Louise, 1 cd Château de Versailles, fév 2020). Dès 1669, Madeleine de Scudéry témoignait de l'enchantement de Versailles, les charmes et éblouissements de son parc, bosquets à surprise, palais de verdure et autres grottes enchantées. Avait-elle en tête la Grotte de Thétis, construite en dur dans les jardins (là où se trouve actuellement le vestibule de la Chapelle royale) et qui servit d'écrin comme de décor naturel au divertissement de Lully : **La grotte de Versailles**, ici restitué dans son état originel de **1667 / 1668**? La galanterie pastorale règne sans partage : née de la première coopération Lully / Quinault, la partition évoque l'accueil par la Titanide Thétys, d'Apollon (le Soleil) le soir, harassé par sa course diurne. L'eau coulante, le décor de coquillages et de nacre, l'orgue jouant des chants d'oiseaux recréent un univers poétique dédié au repos, au sommeil, à l'abandon vers le rêve et la langueur… Girardon a sculpté le fameux groupe d'Apollon servi par les nymphes (1670). A Lully revenait déjà le privilège d'exprimer musicalement ce rêve absolu qui ajoute au mythe solaire de

Louis XIV.

**Inspirés, Marguerite Louise et Gaétan Jarry ressuscitent la collaboration
Lully et Quinault, Lully et Molière,
faiseurs de fêtes à Versailles…**

La musique à Versailles avant l'opéra

C'est une série d'entrée et de danses (réalisées par le Roi lui-même en 1668), entre la Pastorale et le ballet, propre aux divertissements créés par Lully pour la Cour, avant l'avènement de l'opéra français en 1673. L'amour des bergers et bergères (dont Sylvandre, Coridon) chantent le retour du roi victorieux ; Daphnis et les nymphes, des pâtres grotesques, Iris langoureuse et l'écho de la grotte… ponctuent l'action de leurs péripéties à peine dramatiques. La Grotte reste jusqu'en 1674 (où elle est encore jouée pour le Grand Divertissement de Versailles), l'emblème du Louis XIV, guerrier amoureux et victorieux, qui va bientôt fixer la Cour à Versailles (1682). Les interprètes savent exprimer la douce nostalgie d'une partition à la fois dialoguée (compétition Ménalque / Coridon) et surtout suave et trouble (plainte d'Iris à laquelle répond l'écho de la grotte).

Les musiques des intermèdes et de la Pastorale pour la comédie **Georges Dandin** de Molière précise l'ambition de Lully sur le plan lyrique avant l'élaboration d'un modèle pour l'opéra français. Ici rayonnent déjà la puissance onirique des

instruments, habiles à suggérer cet accord rêvé, harmonieux entre Nature et bergers ; a contrario de la peine de Dandin, les bergères disent par leur chant, l'empire de l'amour et ce flux tragique qu'il peut susciter (leurs amants semblent noyés) ; les interprètes (surtout les femmes aux accents d'une langueur plaintive voire funèbre) veillent à ce chant droit, non vibré, aux ornements précis, sans préciosité aucune qui rétablit l'exactitude et l'intelligibilité du verbe français (« Ah qu'il est doux, belle Sylvie… »). A côté du drame de Molière, déjà perce la force opératique de Lully qui échafaude une pastorale en musique indépendante de la pièce. Les Choeurs précis et mordants rétablissent la verve pastorale et presque héroïque de l'action ; en soulignant l'empire final de Bacchus, le chant collectif (jouant de l'écho dans la coulisse) vivifie la tendresse et l'ardeur des sens, un épanchement particulier propre au Roi amoureux et vainqueur qu'est Louis XIV dans les années 1660 et 1670. Révélateur des divertissements à Versailles avant l'opéra (tragédie en musique), l'album est un incontournable.

CD, critique. LULLY : La Grotte de Versailles, Georges Dandin (Marguerite Louise / Gaetan Jarry, 1 cd Château de Versailles, enregistré en février 2020).